



acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION



NOOR

UN FILM DE ÇAĞLA ZENCİRCİ

ET GUILLAUME GIOVANETTI



AVEC NOOR • UZMA ALI • BABA MUHAMMAD • GUNGA SAIN • MITHU SAIN IMAGE JACQUES BALLARD MONTAGE MICHKO NETCHAK, TRISTAN MEUNIER SON ALEXANDRE ANDRILLON
MUSIQUE ABAJI PRODUIT PAR CRISTINE ASPERTI (C'EST AU 4), SVETLANA NOVAK SCÉNARIO ET RÉALISATION ÇAĞLA ZENCİRCİ, GUILLAUME GIOVANETTI

Yagg.com

ZOO TROPE FILMS

acid

EYE ON FILMS

nova
LE GRAND MIX



AVEC LE SOUTIEN DE LA CCAS

NOOR

UN FILM DE **ÇAĞLA ZENCİRCİ**
ET **GUILLAUME GIOVANETTI**

FRANCE - TURQUIE / 2012 / 1h18
SORTIE LE 23 AVRIL 2014



Noor veut être un homme. Il ne fait plus partie des Khusras, la communauté des transgenres du Pakistan. Et il a définitivement tourné la page de l’histoire d’amour qu’il a eue avec l’un d’entre eux. Désormais, il a un travail d’homme dans un centre de décoration de camions, et il sait ce qu’il veut : trouver une femme qui l’acceptera tel qu’il est...

AVEC

Noor, Uzma Ali, Baba Muhammad, Gunga Sain, Mithu Sain

LISTE TECHNIQUE

Réalisation & Scénario : Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti

Image : Jacques Ballard

Son : Alexandre Andrillon

Montage : Tristan Meunier, Michko Netchak

Musique : Abaji

PRODUCTION

C’est au 4 - Cristine Asperti

C’est au 3 - Svetlana Novak

DISTRIBUTION

Zootrope Films

www.zootropefilms.fr

<https://www.facebook.com/noor.lefilm>

Festivals

ACID Cannes 2012
Festival de Dieppe 2012 - Grand Prix
Festival Méditerranéen de Rome, Italie 2012 - Prix Spécial du Jury
Karlovy Vary Film Festival, République Tchèque 2012 - Forum des Indépendants
Festival MIX Milano di cinema gaylesbico e queer culture 2013, Italie - Mention spéciale
Asian American International Film Festival 2013, New York - Prix de la meilleure fiction
Festival Chéries/Chéris 2013 - Grand Prix
Vancouver Women Film Festival, Canada 2014 - Prix du meilleur acteur
Festival des images aux mots 2014 de Toulouse - Prix du public
Festival Plan Séquence d'Arras 2012
Busan Film Festival, Corée du Sud 2012
Festival d'Alès « Itinérances » 2014
Rencontres Cinématographiques de Pézenas 2014...

CEUX QUI FONT

ÇAĞLA ZENCİRCİ
GUILLAUME GIOVANETTI, CINÉASTES

Nous avons commencé à fréquenter le Pakistan il y a une douzaine d’années. Nous avons d’emblée été frappés par la cinégénie du pays, et après plusieurs longs séjours, nous avons décidé d’y développer notre premier long-métrage. Lors d’une manifestation religieuse fréquentée par plus d’un million de Pakistanais et d’Indiens, Guillaume, qui est pratiquement imberbe, a été abordé dans une rue étroite et bondée par un jeune garçon peu instruit et lui-même imberbe. Il a été sincèrement surpris que Guillaume puisse, dans son pays, avoir une compagne malgré son « handicap ». Plus tard, cette anecdote nous est revenue et nous avons eu envie de poser la question de la masculinité dans cette région, autrement dit : au-delà de l’apparence physique et des codes sociaux, être un homme, cela signifie quoi ?

Une des entreprises du film était alors d’éclairer le pays d’un jour nouveau, loin des représentations faussées dont l’Occident pâtit, d’en révéler la lumière, mais en même temps d’apporter le point de vue le plus interne possible, en refusant de fermer les yeux sur ses aspects plus sombres. Pendant plusieurs années, nous avons donc parcouru le pays. En parallèle, nous avons réalisé plusieurs courts-métrages, et avons développé un principe de réalisation qui nous a souvent fait collaborer avec des interprètes non professionnels jouant leur propre vie dans des films que nous écrivions pour eux. Au bout de plusieurs mois de recherches, nous sommes tombés sur Noor lui-même dans un bazar de Lahore, au Penjab.

Le jour même, Noor nous a raconté son histoire pendant plusieurs heures dans sa minuscule chambre, sur son matelas à même le sol. Sa manière d’être et son comportement étaient la preuve d’une personnalité capable de porter un long métrage sur ses épaules, et nous avons compris que nous avions notre personnage principal. Son histoire, celle d’un ancien membre de la communauté des transgenres du Pakistan, les Khusras, qu’il voulait quitter pour redevenir un homme, balayait plusieurs thématiques propres au pays et en même temps, dans sa quête d’identité, revêtait une nature qui allait bien au-delà de cette région du monde. Nous avons passé le plus de temps possible avec lui pour nous inspirer de son personnage et réinjecter plusieurs éléments qui lui étaient propres dans la fiction : son envie de réhabilitation dans la société, sa volonté de s’affirmer malgré ses paradoxes, son envie de découvrir le monde, son rapport à la danse, etc.

Finalement, malgré un budget extrêmement restreint (n’ayant pas la nationalité pakistanaise, nous ne rentrons pas dans les cases de financement des longs-métrages de fiction), nous avons pu tourner le film grâce à une équipe formidable et très professionnelle, composées de Français et de Pakistanais, qui ont donné toute leur énergie pendant les 2500 km du périple. La population locale et les nombreux amis sur place nous ont également beaucoup aidés, et finalement les contraintes ont surtout été liées au climat et au budget. Pendant le tournage, Noor faisait l’expérience de son personnage du film, ce qui nous permettait, au fil des rencontres avec les autres acteurs non-professionnels, d’adapter le film à leur nature pour coller au mieux à la réalité que nous filmions. La confrontation avec ce réel nous a tous fait grandir, et nous avons fait au mieux pour que le film en soit la transmission au spectateur, et qu’il puisse partager une expérience de vie, celle de Noor.



CEUX QUI REGARDENT

LAURENT SALGUES ET ORIOL CANALS, CINÉASTES DE L’ACID

Noor, c’est le nom du personnage principal. Un ancien transgenre ou Khusra au Pakistan. Son rêve : avoir une barbe et des moustaches et trouver l’amour d’une femme. Le vieux sage, Maître Baba, lui indiquera le chemin. Au bout, le lac sacré, fréquenté autrefois pas les fées. Là-bas, les prières s’exaucent. Mais la route est longue et périlleuse.

Au-delà de la quête identitaire, c’est d’abord la recherche de l’autre. Ce qui pourrait être une définition du cinéma, de tout acte de création. Comme la danse, cœur du film et source à laquelle Noor s’abreuve pour se trouver. Tous deux arts du temps, poétique du temps. Le temps est la valeur revendiquée, essentielle. Le film prend son temps et le désir des personnages est avant tout la recherche du temps, non pas perdu, mais partagé. Comme le dit Baba : “Je ne veux rien d’autre que le temps passé ensemble avec ma femme, et celui qu’il nous reste encore à vivre tous les deux.”

À la fois réaliste et onirique, le film est bouleversant de simplicité et touche ainsi au plus profond. Il s’accroche à l’amour comme le reflet de la lumière sur l’eau limpide du lac rêvé. La magie existe... *Noor* est un film libre qui parle de liberté, alors entrons dans la danse !

CELLE QUI MONTRE

AGATHE FOURCIN
RÉSEAU MACAO 7^{ÈME} ART

Le voyage est le point de départ de la démarche artistique de Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci... Voyager pour découvrir le Pakistan, ses codes, la communauté transgenre Khusra. Voyager pour rencontrer Noor, qui a quitté cette communauté pour tenter de trouver l’amour et une place dans la société.

Le film pose une question universelle, celle de la liberté de mener la vie de son choix. Cette liberté qui s’acquiert aussi et avant tout dans le rapport à la différence et à l’autre... Or, quelle expérience de liberté plus belle que le voyage ou le rêve ? !

Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci chérissent les découvertes et les rencontres. C’est ce à quoi aspire Noor, comme nous tous, après tout... Ce qu’ils nous proposent de partager avec eux durant une heure trente relève de l’essence même du cinéma : un rêve éveillé pour découvrir une autre réalité, lointaine et pourtant si proche.

Et s’il vous est possible de poursuivre cette expérience sur grand écran par une rencontre avec Guillaume et Çağla en chair et en os, quel beau voyage vous aurez fait !

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Un road movie poétique

Noor, qui signifie « Lumière » en arabe, nous donne à voir un Pakistan méconnu, dont les richesses culturelles et linguistiques se révèlent au cours du voyage de son personnage éponyme. Embarqué à bord d'un camion chamarré, traversant une nature grandiose révélée par des plans larges, Noor traverse ainsi le pays dans une quête qui s'apparente à un périple initiatique. Son désir d'émancipation le mène à la rencontre d'autres individus, l'épreuve de l'altérité n'étant pas toujours chose aisée dans une société héritée du système indien des castes... Ces rencontres qui rythment le récit ont la particularité d'avoir été véritablement vécues par Noor, l'aspect documentaire faisant partie intégrante de la dramaturgie du film : le voyage et le tournage se fondent ainsi dans une même expérience, hybride, et vécue comme telle par le personnage principal. Dans leur processus de création, les cinéastes qui ne s'appuient pas sur un scénario conventionnel offrent ainsi une grande place aux imprévus et à l'inattendu au cours du tournage. Cependant, malgré le caractère documentaire incontestable du film, *Noor* ne se résume pas pour autant à une chronique sociale sur un ancien Khusra du Pakistan. Conte moderne, le film est imprégné d'une atmosphère où le merveilleux tient une place prépondérante, comme en témoigne le but même du voyage de Noor : un lac aux vertus magiques...



Les Khusras

Au cours des années que nous avons passées au Pakistan, nous avons souvent rencontré des Khusras, car ils font partie de la société civile, en particulier au Pendjab et à Karachi. On les voit dans la rue, aux mariages et lors des célébrations pour les nouveau-nés. Les Khusras sont composés de transsexuels, de transgenres ainsi que d'hommes qui se travestissent en femme pour gagner leur vie. La population pense par ailleurs qu'ils ont des pouvoirs spirituels liés à l'extrême dénuement dans lequel ils vivent. Sachant que leur communauté, comme les Hijras en Inde, a été souvent dépeinte dans les films locaux, nous ne cherchions pas forcément à faire un film sur eux. Mais, lorsque nous avons rencontré Noor, nous avons été frappés par la singularité de son histoire. Nous avons passé beaucoup de temps avec lui, comme à notre habitude, pour comprendre intimement qui il était. C'était une étape indispensable pour arriver à le diriger le mieux possible. Nous avons aussi passé beaucoup de temps au contact de Khusras que Noor nous a présentés. Nous sommes restés chez eux, nous les avons accompagnés lors d'événements spéciaux et avons participé à leurs réunions privées. En se rapprochant ainsi d'eux, certains ont accepté de jouer dans notre film. Ça a été une expérience incroyable.

La danse, une des figures centrales du film

La place de la danse dans nos films est souvent importante, et c'est le cas dans *Noor*. Au Pakistan, les femmes ne peuvent pas vraiment danser en public, et ce sont les Khusras qui tiennent la fonction « cathartique » de la danse publique agui-cheuse. Très nombreux sont les hommes de toutes classes sociales qui prennent un grand plaisir à les voir se donner en spectacle lors des Melas, les foires à travers tout le pays. Ce sont ces événements qui représentent la principale source de revenus d'une grande partie des Khusras, comme c'était le cas de Noor, qui est d'abord entré dans cette communauté parce qu'enfant, il a été fasciné par ces danses. Son rapport à la danse nous a intéressés d'emblée, car il est représentatif des paradoxes du personnage : il veut apparaître homme, mais les gestes de ses chorégraphies ont une connotation très féminine. Dans le film, c'est par l'évolution de son rapport à la danse que Noor va tenter de trouver sa propre identité, en partant des chorégraphies des Khusras et en traversant plusieurs expressions corporelles propres au sous-continent indien.

ÇAĞLA ZENCİRCİ ET GUILLAUME GIOVANETTI, CINÉASTES

ACID

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

14, rue Alexandre Parodi
75 010 Paris - France
Tél. : (33) 1 44 89 99 74

L'Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion a été créée en 1992 par des cinéastes afin de promouvoir les films d'autres cinéastes, français ou étrangers et de soutenir la diffusion en salles des films indépendants. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages, fictions et documentaires, dans plus de 280 salles indépendantes et dans les festivals en France et à l'étranger. Parallèlement à la promotion des films auprès des programmeurs de salles, au tirage de copies supplémentaires et à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 350 débats, lectures de scénarios, concerts, dans des salles françaises, des festivals et des lieux partenaires à l'étranger offrent ainsi la possibilité aux spectateurs de rencontrer les cinéastes et les équipes des films soutenus. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis vingt-et-un ans au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur. Depuis sa création, plus de 500 films ont ainsi été promus et accompagnés par les cinéastes de l'ACID.

POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org

DONNER A VOIR LE CINÉMA AUTREMENT, TELLE EST UNE DES AMBITIONS DE L'ACTION CULTURELLE AUDACIEUSE QUE MÈNE LA CCAS DEPUIS PLUS DE 30 ANS - www.ccas.fr

